

L'infiltration communiste dans les Industries Anglaises **Communist Infiltration in English Industry**

Gonzalve Poulin, o.f.m.

Volume 10, numéro 1, décembre 1954

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1022788ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1022788ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

Les tactiques utilisées avec un certain succès, par les communistes pour s'infiltrer dans les industries anglaises et canadiennes incitent à réfléchir sérieusement. Avant de mettre en oeuvre une action organisée, on est forcé de repenser les buts et objectifs du syndicalisme et les idéaux de l'action civique; ce sont là des aspects dont l'auteur veut montrer brièvement la nécessité dans cet article.

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poulin, G. (1954). L'infiltration communiste dans les Industries Anglaises. *Relations industrielles / Industrial Relations*, 10(1), 40–46.
<https://doi.org/10.7202/1022788ar>

L'infiltration communiste dans les Industries Anglaises

Gonzalve Poulin, o.f.m.

Les tactiques utilisées avec un certain succès, par les communistes pour s'infiltrer dans les industries anglaises et canadiennes incitent à réfléchir sérieusement. Avant de mettre en oeuvre une action organisée, on est forcé de repenser les buts et objectifs du syndicalisme et les idéaux de l'action civique; ce sont là des aspects dont l'auteur veut montrer brièvement la nécessité dans cet article.

La confusion bruyante de la propagande russe sur le front diplomatique dissimule, peut-être à dessein, l'action communiste à l'intérieur des sociétés démocratiques.

Tous les pays libres subissent aujourd'hui cette poussée corrosive de l'espionnage russe et de la propagande communiste. Le Canada n'en est pas épargné comme le prouvent de trop rares documentaires tels que ceux de Watson Kirkconnel¹, de l'abbé Gérard Dion², du Père Albert Régimbal³ et surtout du « Rapport de la Commission Royale de 1946 sur l'espionnage russe au Canada. »⁴

Un exposé récent de l'activité communiste en Angleterre⁵ jette une nouvelle lumière sur le danger qu'il constitue pour ce pays. Il peut être utile pour les

POULIN, GONZALVE, O.F.M., diplômé en sciences sociales et politiques de Lille; docteur en sciences sociales de l'Université catholique de Paris; directeur des études à la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval et directeur de l'École de Service social à la même université; conseiller moral du Service Familial de Québec; membre-directeur du Conseil central des Oeuvres de Québec et du Service de Réadaptation sociale.

- (1) KIRKCONNELL, WATSON, *Seven Pillars of Freedom*, 216 pp., 1944, Oxford University Press, Toronto.
- (2) DION, GÉRARD, *Le Communisme dans la province de Québec*, 22 pp., 1949, Québec.
- (3) RÉGIMBAL, ALBERT, *Grève au pays de l'Or*, Relations, fév. 1954.
- (4) *Le Rapport de la Commission Royale* nommée sous le régime de l'arrêté en conseil C.P. 411, 5 fév. 1946, Ottawa. A propos de ce document, cf. GONZALVE POULIN, *La menace du marxisme russe dans l'édifice de la paix*, Culture, VII vol., 1946, pp. 436-442.
- (5) "It Can Happen Here", *The Round Table*, Sept. 1954.

lecteurs de cette revue d'en relater les principaux incidents afin de secouer la fausse sécurité dans laquelle nous nous complaisons à l'égard de cette erreur mortelle.

Bien que le parti communiste anglais ait connu de retentissantes désertions depuis quelques années comme celles de Douglas Hyde, de Kendall et de Fred Copeman; bien que le nombre de ses adhérents n'y dépasse pas le chiffre de 35,000; bien que ses candidats aient eu peu de succès aux élections locales et nationales de 1950, son influence grandissante n'en constitue pas moins un obstacle sérieux au relèvement et à la prospérité de l'industrie anglaise.

Le parti communiste anglais après les élections de 1950, en est venu à cette conclusion que la victoire du prolétariat ne se gagnera pas dans un parlement réactionnaire mais dans les usines; aussi est-ce à l'intérieur des grandes industries anglaises qu'il concentre ses efforts de propagande. Convaincu que la paix industrielle est essentielle à la prospérité de l'Angleterre, il fait tout en son pouvoir pour la troubler par un état permanent d'arrêts de travail, de malaise et de grèves.

Le mot d'ordre du chef communiste Harry Pollitt au congrès communiste de 1952 était d'organiser mille cellules communistes dans les industries vitales de l'Angleterre telles que les mines de charbon, les transports, les quais, les centrales électriques, les industries de base et de construction de navires. Il en est résulté une lutte intestine pour la conquête ouvrière entre les chefs syndicalistes et les agitateurs communistes. Les communistes ont réussi à multiplier les arrêts de travail pour des causes futiles et à déclencher, contre la volonté des chefs syndicalistes des grèves désastreuses telles que celles des marins canadiens et des ouvriers dans les industries pétrolières.

La grève des marins canadiens de 1949 illustre bien le caractère international du mouvement communiste. Cette grève qui, par répercussion, a coûté à la Grande-Bretagne 400,000 journées de travail et causé un grave préjudice à l'économie anglaise comme au syndicalisme avait été préparée par le président communiste de l'union des marins canadiens, Harry Davis. Avant la déclaration de grève au Canada qui devait, par contre-coup, provoquer la grève de sympathie des débardeurs anglais, Davis était allé chercher des directives auprès des officiels du parti communiste du Royaume-Uni. Ce fait a depuis été reconnu par le secrétaire de l'union canadienne des Marins, M. T. McManus qui admit que la grève de 1949 avait été déclenchée à la demande du parti

communiste anglais et contrôlée par un chef du parti communiste canadien, Joe Salsberg qui n'était pas membre de l'union des marins canadiens.⁶

Quant à la grève des pétroles qui se déroula à Londres en 1953, elle avait été préparée dès 1950 sous l'habile direction de Pollitt. Elle fut bien près de paralyser la vie économique de la grande cité, n'eut-ce été l'utilisation des troupes militaires. Cette grève, comme celle des débardeurs anglais, avait été votée contre l'assentiment des chefs syndicaux responsables.

Ces exemples qu'on pourrait multiplier démontrent la nouvelle stratégie communiste des grèves de guérillas dont le double but est de bloquer les préparatifs de défense de l'Angleterre et d'expérimenter en ce pays une forme d'agression industrielle qui a fait ses preuves sur le continent.

De ce point de vue, la grève de 24 heures fomentée par le syndicat à direction communiste des électriciens est particulièrement typique. Parce qu'elle devait servir d'expérience-pilote pour les autres milieux de travail, rien n'y fut laissé à l'improvisation, pas même la marche de solidarité à travers les rues de Londres. Les grévistes durent assister au ralliement général et participer à la parade sous peine de perdre leur allocation de grève. Des officiers du parti avaient été postés à diverses sections du parcours pour signer la feuille de réclamation de salaire des grévistes. C'est ainsi que 7,000 ouvriers firent une marche forcée sous la conduite de leurs chefs communistes au grand ébahissement des londoniens.

Le progrès du communisme dans les industries anglaises constitue donc un succès d'organisation et de stratégie. Déjà 476 cellules communistes ont été formées dans les industries vitales choisies par les officiels du parti.

Le procédé d'action, bien que brutal, ne manque pas d'efficacité. Les chefs du parti désignent des agitateurs entraînés et leur imposent d'abandonner leur situation et leur ville pour se déplacer près des industries sélectionnées telles que la construction, la sidérurgie, les transports, les navires où ils doivent tout entreprendre pour se faire embaucher.

(6) *Journal of the Transport and General Worker's Union*, February 1951, Londres.

Une fois intégrés dans la manufacture comme ouvriers, ils sont groupés et dirigés par le chef local du parti communiste. Le but final est sans doute le contrôle de l'entreprise comme le déclarait Tom Hopkins au congrès du parti communiste en 1954; mais le but immédiat à poursuivre est de s'infiltrer dans le syndicat local et d'en prendre la direction.

Car c'est là un objectif non négligeable de la cellule communiste: conquérir la machine administrative du syndicat local et y prendre l'influence prépondérante dans la délégation des membres aux conférences syndicales locales et nationales afin de dominer peu à peu la centrale syndicale.

Evidemment, la réussite est loin d'être générale; mais l'influence rouge y dépasse de beaucoup sa valeur numérique. C'est ainsi que le noyautage de l'union des électriciens par une poignée de communistes a valu au parti le contrôle des 220,000 membres de cette union. Ce qui peut créer une situation dangereuse pour l'avenir du syndicalisme anglais. Une fois le syndicat contrôlé par les communistes, il cesse d'obéir aux directives des chefs syndicalistes et devient une branche du parti communiste. Ce qui explique qu'un agitateur communiste de 30 ans d'expérience, John Mahon, a pu présider à Londres un ralliement des syndiqués des chemins de fer bien qu'il n'appartienne à aucun syndicat officiel.

Cette action stratégique des communistes anglais dans les manufactures et les industries vitales du pays est soutenue auprès de l'opinion publique par une propagande habile et insidieuse dans divers mouvements d'action civique et culturelle. Cette propagande communiste se dilue, au niveau de la cité, dans une cinquantaine d'organismes et sociétés contrôlés par le parti et dont l'apparente neutralité attire des représentants de toutes les écoles de pensée et d'opinion mais qui n'en véhiculent pas moins les idées communistes. Ces organisations sont encore appuyées par une cinquantaine de revues et publications dont vingt sont directement importées des pays derrière le rideau de fer.

L'auteur anonyme de la revue « The Round Table » termine son document en mettant ses lecteurs en garde contre la formidable puissance du communisme et en montrant l'unité internationale de son offensive qu'elle se manifeste dans la guerre de guérillas en Malaisie ou dans les grèves de guérillas de la Grande-Bretagne.

Tout observateur attentif pourrait découvrir des indices certains de la même stratégie communiste au Canada soit dans les régions de Welland, de Sudbury ou ailleurs.

Devant ces tactiques de l'infiltration communiste, on peut se demander si le syndicalisme libre a su mettre au point une défense propre à les déjouer. Possède-t-il une doctrine sociale apte à triompher de la foi des agitateurs communistes ? Le dynamisme marxiste qui a réussi à dominer le tiers du monde oblige à repenser les buts et les objectifs du syndicalisme comme aussi les idéaux de l'action civique si l'on veut sauver les valeurs les plus chères de la culture occidentale.

Un communiste converti au catholicisme, Fred Copeman, écrivait peu de temps après sa conversion: « Je ne puis concevoir la réalisation du socialisme sans la base d'un christianisme sain; tout ce qui est bon et vrai dans les autres idéologies est contenu dans le catholicisme, mais celui-ci contient infiniment plus. Parce qu'il s'oppose à la haine et proclame la loi d'amour, le catholicisme est la seule réponse possible au communisme. » ⁷

Dans une étude récente sur le marxisme, Pierre Bigo arrive à une conclusion identique quand il écrit: « Il a manqué à Marx de connaître les vraies coordonnées de l'homme. L'homme passe infiniment l'homme. Il ne se réalise qu'en visant au-delà de lui-même... La grandeur du marxisme est dans son refus et dans son projet: refus de la condition prolétarienne et projet d'une société sans classe, refus de la domination de la richesse sur l'homme et projet d'une économie aux mains de l'homme. Sa faiblesse est dans sa négation: négation de cet au-delà de l'homme qui fonde l'ordre humain. L'immense apport de Marx est d'avoir posé le problème économique en référence à l'homme. Mais, cet homme, son immense erreur est de n'avoir pu en reconnaître les vraies dimensions. » ⁸

Cette véritable dimension de l'homme et de la société telle que nous l'enseigne la doctrine sociale de l'Eglise doit fournir une réponse victorieuse au syndicalisme libre contre le communisme. Comme le déclarait récemment Pie XII aux membres de l'O.I.T.: « le mouvement ouvrier ne peut se contenter de succès matériels, d'un système parfait de garanties et d'assurances, d'une part plus large d'influence sur le régime économique. Il ne peut concevoir son avenir en fonction d'une op-

(7) *Reason in Revolt*, cité dans "Convertis du XXe siècle, T. I, p. 118, Paris, 1954.

(8) BIGO, PIERRE, *Marxisme et humanisme*, p. 259, Paris, 1954.

position à d'autres classes sociales ou de l'emprise exagérée de l'Etat sur les individus. La fin qu'il poursuit, il doit l'entrevoir... dans un ordre social où la prospérité matérielle résulte d'une collaboration sincère de tous au bien général et sert d'appui à des valeurs plus hautes, celles de la culture et, par-dessus tout, l'union indéfectible des esprits et des cœurs. »⁹

Le syndicalisme d'inspiration chrétienne comme la C.T.C.C. se situe déjà en position favorable dans cette lutte anti-communiste du monde du travail; mais cet avantage portera peu de résultats s'il ne réussit à partager sa vérité sur l'homme et la société, avec toutes les autres forces syndicales libres qui croient à la liberté de l'ouvrier mais ne savent parfois jusqu'où peut s'élever cette liberté.

(9) *Discours aux membres de l'O.I.T.*, L'Osservatore Romano, édit. franc., 26 novembre 1954.

SUMMARY

COMMUNIST INFILTRATION IN ENGLISH INDUSTRY

All the free countries suffer from the corrosive pressure of Russian spying and Communist propaganda. Canada is not free from it. A recent exposure of Communist activity in England throws new light on the danger that it constitutes for this country.

Even though the English Communist Party has known desertions that have aroused considerable interest in the last few years such as those of Douglas Hyde, of Kendall and Fred Copeman, even though the number of its members does not exceed the figure of 35,000; even though its candidates had very little success in the local and national elections of 1950, its increasing influence is no less a serious obstacle to the recovery and to the prosperity of English industry.

The Communist party inside the basic English industries concentrates its propaganda efforts in a permanent state of work stoppages, unrest and strikes.

The Communists have succeeded in multiplying work stoppages for trifling causes and to start, against the will of the union leaders, disastrous strikes such as that of the Canadian sailors and that of the workers in the oil industries.

These examples show the new Communist strategy of guerilla strikes of which the two — fold aim is to block the defence preparations of England and to experiment with in this country a form of industrial struggle which has proved itself on the Continent.

From this point of view, the 24-hour strike fomented by the Communist-controlled electrician's union is very typical. The strikers had to attend the general meeting and participate in the parade or lose their strike allowance.

Already 476 Communist cells have been formed in vital industries chosen by party officials. Party chiefs appoint trained agitators. Once installed in the factory as workers, they are grouped and directed by the local Communist party chief. The final aim is no doubt control of the enterprise; but the immediate aim to be attained is to infiltrate in the local union and to take over its direction.

Obviously, it has not been a general success; but the red influence is much stronger than its numerical value. Once the union is controlled by the Communists, it stops following the directives of the union leaders and becomes a branch of the Communist party.

This strategic action of the English Communists in the factories and vital industries of the country is backed up in public opinion by clever and insidious propaganda in various civic and cultural movements. This communist propaganda becomes diluted, at the city level, in some fifty organizations and societies controlled by the party and of which the apparent neutrality draws representatives from all schools of thought and opinion but which carry no less Communist ideas.

In face of these Communist infiltration tactics, it may be asked if free unionism has been able to perfect a defence able to frustrate them.

Marxist dynamism, which has succeeded in dominating the third of the world, forces us to think again about the aims and objectives of unionism as well as about the ideals of civic action.

A Communist, converted to the Catholic religion, Fred Copeman, wrote not long after his conversion: "Because it is opposed to hate and proclaims the law of love, the Catholic religion is the only possible reply to Communism".

As Pius XII recently declared to the members of the I.L.O. "the labour movement cannot be satisfied with material success. The aim which it pursues must be glimpsed... in a social order where material prosperity results from a sincere cooperation of all for the common good and which serves as a support for higher values, those of culture and, above all, the indefectible union of hearts and minds".

Unionism of Christian inspiration such as the C.C.C.L. is already placed in a favourable position in this anti-Communist struggle of the labour world; but this advantage will bear little results if it does not succeed in sharing the truth about man and society with all the other free union forces which believe in the liberty of the worker but sometimes do not know to what height this liberty may attain.
